

je finis par être touché de son héroïque patience. Nous imaginons de lui prêter une tasse en cuir qu'il applique à la gouttière et verse par la fenêtre quand elle est pleine. C'est ainsi, le bras tendu, la tête renversée et l'œil fixé sur la cascade, qu'il parcourut cinq ou six lieues avant d'arriver à *Milan*. Tu vois dans quel bel équipage nous abordâmes la capitale de la Lombardie, et, pour comble de dérision, la route nous conduisit sous le magnifique arc de triomphe en marbre blanc entrepris par Napoléon pour perpétuer ses victoires et achevé par l'empereur d'Autriche pour célébrer la *paix*, dont il a gardé le nom.

Enfin, nous quittons notre berlingot, nos savetiers, et nous allons chercher un peu d'air et de repos dans un hôtel du Corso. Nous sommes donc à Milan, ma chère, à deux pas du Dôme dont les aiguilles se dressent de tous côtés... Mais ici je m'arrête : c'est assez comme cela ; d'ailleurs, avec l'extrême rapidité qui va présider au reste de notre voyage, il me serait aussi difficile de prendre des notes que de les recueillir. C'est donc à toi, ma chère sœur, que j'adresse ce bouquet d'une correspondance dont on doit me savoir moins de gré qu'elle n'exige de reconnaissance de ma part envers les victimes infortunées de ma plume intarissable... Je te demande pardon de ne t'avoir pas épargné ma prose et je compte sur ton bon cœur pour ne pas trop m'en vouloir d'une préférence dont il est difficile d'être bien jaloux.

Adieu donc, etc.

Clément CARSIGNOL.